

CORINNE BOUTRY

ILLUSTRÉ PAR ALICE A. MORENTORN

# Alerte tempête !

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli  
Suivi éditorial et maquette : Romain Allais  
Correction : Maud Bataille

Direction artistique : Tiphaine Rautureau  
Couverture et illustrations intérieures : Alice A. Morentorn

[www.gulfstream.fr](http://www.gulfstream.fr)

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2021

ISBN : 978-2-35488-875-6

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

**Gulf stream éditeur**

 **ETINCELLES**

# CHAPITRE 1

## *Je vous présente Irma*

*À mon pépé à moi, champion olympique  
du dicton et des expressions datées.*

« On était à présent dans la saison des ouragans.  
Quand il n'y a pas d'ouragan en train,  
c'est le plus beau temps de l'année. »  
**Ernest Hemingway**, *Le Vieil Homme et la Mer*

— Venez vite, ils en parlent, hurle mon père depuis le salon.

J'entends mon frère et ma mère se précipiter pour le rejoindre. Dans la famille, on aime être bien collés les uns aux autres. Enfin en ce qui me concerne, un peu moins maintenant que je suis une grande fille. J'apprécie mon indépendance, mais au fond de moi j'aime toujours avoir le sentiment de partager un élan commun ! Et dans

# Alerte tempête !

*Je vous présente Irma*

la famille, les élans communs, ça nous connaît !  
Je me dépêche de rejoindre mon clan pour regarder les infos.

Effectivement, ils en parlent très vite. Pour une fois qu'une chaîne nationale s'intéresse à nous, les indigènes sur leur île à l'autre bout du monde...

Après pas mal de bla-bla et de débats, on nous annonce enfin que la tempête dont on parle depuis quelques jours passera au large de nos côtes dans vingt-quatre heures. La météo locale confirme, ma mère vient de vérifier...

On est tous soulagés. Évidemment, quand on habite ici, on sait que les tempêtes, ouragans et autres cyclones font partie de la vie courante. Mais il y a tempête et cyclone, justement. Ça n'a rien à voir.

Les tempêtes sont classées par niveau, ça permet de savoir tout de suite à quoi on a affaire.

Ils ont baptisé celle-ci Irma. C'est un niveau 3 donc déjà un beau bébé (sinon on en aurait à peine entendu parler) qui, heureusement, se contentera de nous faire coucou de loin. Ça risque de souffler un peu mais ça ne devrait pas être bien méchant.

N'empêche, on se demande où ils vont chercher tous ces noms. Cela dit, c'est pratique, comme ça on peut en parler comme de vieux copains qui



## Alerte tempête !

*Je vous présente Irma*

passent rendre visite. Leur dire bonjour et surtout au revoir !

— Tiens, y a Irma qui doit passer demain !

— Ah bon, elle doit pas plutôt aller voir le voisin ?

— Salut Irma, ça va ? Sympa d'être venue. Je ne te retiens pas, tu as certainement des tas de choses à faire !

— Irma est partie...

— Bon vent !

Mon père glousse en entendant ce nom.

— Irma la douce, c'est mignon !

— Toi et tes vieux films dont personne ne se souvient, riposte ma mère en levant les yeux au ciel.

— Ben quoi, c'est une référence incontournable, ajoute mon père d'un air faussement innocent.

— De l'époque des dinosaures, ouais, conclut mon frère.

Mon père est un cinéphile, un vrai. Il est capable de citer de tête tous les films du monde. Il connaît

leur date de sortie, les acteurs et tout un tas d'autres détails qui ne servent pas à grand-chose si on n'est pas dans une partie acharnée de *Trivial Pursuit*... Enfin bon, c'est son truc. Ça et les guitaristes « de légende », comme il dit. Chacun sa spécialité, pas vrai ? Je jetterai un petit coup d'œil sur Internet tout à l'heure pour voir ce que c'est que cette *Irma la douce*. Perso, j'en avais jamais entendu parler !

Tout ça pour dire qu'Irma passera à côté. Tant pis pour les îles voisines, tant mieux pour nous. On va être un peu secoués, mais ça ne devrait pas faire trop de dégâts. Et surtout, on pourra faire ce qu'on a à faire sans problème, ce qui est une bonne chose en ce qui me concerne puisque j'ai justement un baby-sitting de prévu.

Pour fêter cette excellente nouvelle, ma mère nous propose une soirée crêpes. On accepte à l'unanimité, bien sûr. Ma mère est bretonne, les crêpes et les galettes, elle maîtrise. Surtout qu'elle a

## *Alerte tempête !*

une recette ultra secrète de caramel au beurre salé qui déchire tout ! Elle est venue ici en vacances il y a environ seize ans et n'est jamais repartie... Quand ma mère propose une soirée crêpes, on dit toujours oui. Si ça ne tenait qu'à moi, elle pourrait même en proposer tous les jours !

Je remonte dans ma chambre le cœur léger, en sifflotant *Auprès de ma blonde...* C'est mon copain Sam qui m'a mis cette chanson débile dans la tête. C'est une sorte de petit jeu entre nous : trouver la chanson la plus moisie du monde, en s'assurant qu'elle reste bien dans la tête. Parce que finalement il faut reconnaître qu'on les retient ces chansonnettes ! Je dirais même que plus elles sont nazes, mieux on les retient ! Un petit clic de rien du tout sur le bouton son et c'est foutu pour plusieurs heures, voire pour la journée ! Sam a fait un carton avec *Auprès de ma blonde*. Mais ma vengeance sera terrible. Je vais trouver la pire chanson chewing-gum du

## *Je vous présente Irma*

monde. Style, tu l'entends une fois et tu mets trois mois à t'en sortir !

Enfin, je vais d'abord terminer mon exercice de maths, quand même. Comme me l'a enseigné ma mère, qui est une grande sage, on fait son boulot et après, c'est bingo, on peut se détendre tranquille. Aucun souci avec cet exo : il n'est ni long ni compliqué. J'en ai pas pour longtemps...

Maintenant que j'ai terminé, je peux faire un petit tour sur Internet... Sam m'a déjà envoyé plusieurs messages. Je le laisse attendre un peu. Je lui répondrai quand j'aurai trouvé de quoi lui clouer le bec ! Hé hé... Oh là là, je viens de mettre la main sur un winner ! Niveau champion olympique. Je crois avoir trouvé ce que je cherche. *Pas là* de Vianney me semble être une piste intéressante...

Tiens, justement, le dernier SMS de Sam m'ouvre une voie royale.

# Alerte tempête !

Tu fais quoi ? T'es où ?

Pas là, j'suis pas là.  
Mais toi t'es où ? T'es pas là ?

...

Mais t'es où, pas là ?

OK... Touché !

Coulééééé ouais. En plein dans le mille !

Oh ça va hein !

À plus, j'ai un appel. J'suis plus là, tralalalala...

— Salomé ? Salut, c'est Malvina.

— Salut.

— Je t'appelle pour confirmer le baby-sitting de demain. C'est toujours bon pour toi ?

— Oui oui, bien sûr !

— Il faudra récupérer Lisiane à l'école. Je vous prépare un dîner. Il n'y aura plus qu'à le réchauffer.

— Mmm, rien que d'y penser...

## Je vous présente Irma

Malvina cuisine trop bien, j'adore garder Lisiane sur les temps de repas !

— Ha ha, d'accord, je prévois un truc sympa. Ça tombe bien, je n'ai que ça à faire ce soir !

— Hi hi, ce n'est pas de ma faute si je ne peux pas résister à tes petits plats ! OK donc je la prends à 16 h 10 à la sortie de l'école et on fait les devoirs ensemble ?

— C'est ça, comme d'hab. Notre réunion risque de durer un peu, le big boss sera là... Je rentrerai dès que possible, mais prévois quand même de dormir à la maison, je t'amènerai directement à l'école le matin.

— Ça marche !

J'aime bien Malvina, elle est cool. Des fois, les mères qui prennent une baby-sitter sont hyper stressées, elles veulent tout gérer, tout savoir. Malvina me fait juste confiance, et si Lisiane se couche un peu tard ou si on ne mange pas

## *Alerte tempête !*

de légumes, tant pis. Elle me prend pas la tête. J'apprécie. Et puis surtout, j'adore ma petite Lili. Elle est trop choupinette. Maintenant qu'elle est un peu plus grande, on s'amuse bien ensemble. Je passe un bon moment et en plus je suis payée pour le faire, ce qui n'est pas négligeable.

Bref, je suis super contente d'aller m'occuper de Lisiane demain soir. Et sur ce, je vais aller me coucher car il est déjà 21 h 30 et j'aimerais éviter de trop ramer au réveil demain matin.

## **CHAPITRE 2** *En route pour le baby-sitting*

« Le monde est un terrain de jeu, tous les enfants savent ça,  
mais on finit par l'oublier en grandissant. »  
Film *Yes Man*

15 h 10, je sors du collège. C'est pas le moment de traîner en route, j'ai juste le temps d'aller place du Jeu-de-Paume pour attraper le bus pour la presqu'île. Malvina habite sur un petit îlot qui est maintenant relié à l'île principale par un grand pont. Depuis sa construction, pas mal de gens se sont installés là-bas. C'est vrai qu'il y a pire comme environnement... Malvina y habite depuis toujours et, si elle trouve le pont pratique pour aller bosser,

## *Alerte tempête !*

elle ne voit pas forcément les nouveaux venus d'un bon œil. Elle y tient à son petit paradis. Je crois que ce n'est pas la seule d'ailleurs. Heureusement, les nouvelles constructions ont été assez vite interdites au bord de la mer pour protéger cette île-village. Ça a calmé tout le monde. Le souci, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de cars pour y aller donc, si je veux y être à temps pour la sortie de l'école, je dois prendre celui de 15 h 30.

Conclusion, je suis limite à la bourre. Je fais un petit signe de loin à Célia et Inès, et j'enchaîne vite fait parce que, si je les laisse approcher, je suis foutue ! Un rapide coup d'œil en arrière m'informe que c'est Sam qui s'y colle, et elles ont l'air d'avoir des tas de choses à raconter. Merci vieux, sinon je pouvais dire adieu à mon bus ! « Merci vieux » fait partie de nos expressions fétiches avec Sam. On aime bien les expressions un peu datées... Ça nous fait rigoler. Notre principale source est le grand-père de Sam,

## *En route pour le baby-sitting*

un expert en la matière, qui a collé un écriteau d'un mètre sur cinquante centimètres au-dessus de son établi sur lequel il a inscrit de sa plus belle plume : *Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place.*

En ce moment, mon expression préférée entre toutes, c'est : « C'est bien urbain, mon brave. » Je ne m'en lasse pas, elle n'est pas près d'être détrônée !

En attendant, la voie est libre, mais c'est pas le moment de ralentir le rythme.

Encore quelques marches... Voilà le bus ! Ouf ! Timing parfait ! Même pas besoin de courir.

Je m'installe dans un coin à l'arrière du bus. Après avoir mis mon portable en mode avion, je dégaine mes écouteurs et je lance ma playlist du week-end dernier. Le bonheur ! Comme dirait Sam : « On n'est pas bien là ? »

Puisqu'il le faut, j'ouvre sans grand enthousiasme mon cahier d'histoire pour réviser le chapitre *Citoyenneté et Empire à Rome* versus *Citoyenneté et Empire à*

## *Alerte tempête !*

*Athènes* pour l'interro de demain. Après j'aurai plus trop le temps avant que Lisiane soit couchée, ce qui peut se produire à une heure assez tardive.

J'ai du bol, il n'est pas trop long, ce chapitre... Et il est facile à retenir. Parfait ! Normalement, cette interro devrait bien se passer demain.

Le bus s'engage alors sur le pont. Pile-poil ! J'adore regarder la mer filer à toute allure en passant dessus (en vérité, c'est nous qui filons, mais on dirait vraiment que la mer bouge !), et surtout l'arrivée sur l'île est magique. Au soleil couchant c'est encore mieux, mais en pleine journée c'est beau aussi, avec le soleil qui brille sur la mer couleur turquoise et la montagnette derrière toute verte, qui se dresse fièrement. Quelle que soit la météo, quelle que soit l'heure, c'est toujours beau.

Aujourd'hui, il y a pas mal de moutons sur la mer. Le vent s'est levé. Les vagues sont plus hautes que d'habitude. Même si je préfère la mer turquoise,

## *En route pour le baby-sitting*

je trouve ça joli aussi. Surtout le ciel. Très sombre, il laisse quand même passer des rayons de soleil à plusieurs endroits. C'est magnifique, on se croirait dans un royaume elfique ! Je souris en pensant à Sam. Il aurait adoré, c'est sûr !

Je termine à pied jusqu'à l'école de Lisiane. Comme j'ai le temps finalement, je savoure ce petit moment en solitaire en passant le long de la plage. Les transats sont gentiment alignés, les parasols repliés, les palmiers bien coiffés. Il y a comme un petit air de basse saison dans un décor de carte postale, pourtant on a des touristes toute l'année ici. Le vent balaie mes cheveux, je me sens bien... J'aime quand le vent souffle sur moi. Ça me donne l'impression d'être libre et légère. Je sais, c'est un peu bête, mais c'est l'effet que ça me fait à chaque fois. Par contre, je ne l'ai jamais dit à personne ! J'ai pas envie qu'on me prenne pour une folle.

Je tourne à droite après le marché couvert...

## *Alerte tempête !*

Encore quelques pas et j'y suis ! Je me poste au coin gauche du portail, un peu en retrait, comme d'habitude. Une femme avec un énorme chignon s'arrête près de moi.

— Bonjour.

— Bonjour.

— Tu viens chercher qui ?

— Lisiane.

— Lisiane ? Je la connais, elle est dans la classe de ma fille.

— Ah. Je suis sa baby-sitter.

Je souris poliment et je me déplace un peu, en faisant comme si je voyais mal le portail. J'ai pas trop envie de me lancer dans des discussions de mamans. On ne joue pas dans la même cour ! Elles sont l'ordre et moi le désordre, en quelque sorte. Ce n'est pas que je laisse Lisiane faire tout ce qu'elle veut, mais je ne suis pas sa mère, justement ! De toute façon, je n'ai rien à leur dire, moi, à ces

## *En route pour le baby-sitting*

mamans. Bref, maintenant que je suis en position, il ne reste plus qu'à attendre tranquillement que ma petite Lili chérie sorte de l'école.

Alors que je savoure mes derniers instants de tranquillité et un solo guitare de Carlos Santana (mon père a raison, il est bon. Très bon même. Excellent !) en levant le visage pour profiter d'un rayon de soleil, une tornade hurlante me tombe dessus. Soyons clairs, Lili pète la forme ce soir. Ça nous promet une belle et longue soirée tout ça !

Je l'attrape et je la jette en l'air avec un grand « hiiii yah ! » auquel elle répond par un « yeepi yaaaah ! » suraigu. C'est notre petit rituel... Les mamans nous regardent d'un air réprobateur. Ça nous fait encore plus rire et on s'éloigne en gloussant.

Soudain, Lisiane ralentit et me tire la main. Elle me regarde d'un air désespéré avec ses grands yeux de bébé phoque. Pas de doute, elle a un truc à me demander...

# Alerte tempête !

*En route pour le baby-sitting*

— On fait un petit tour à la plage ?

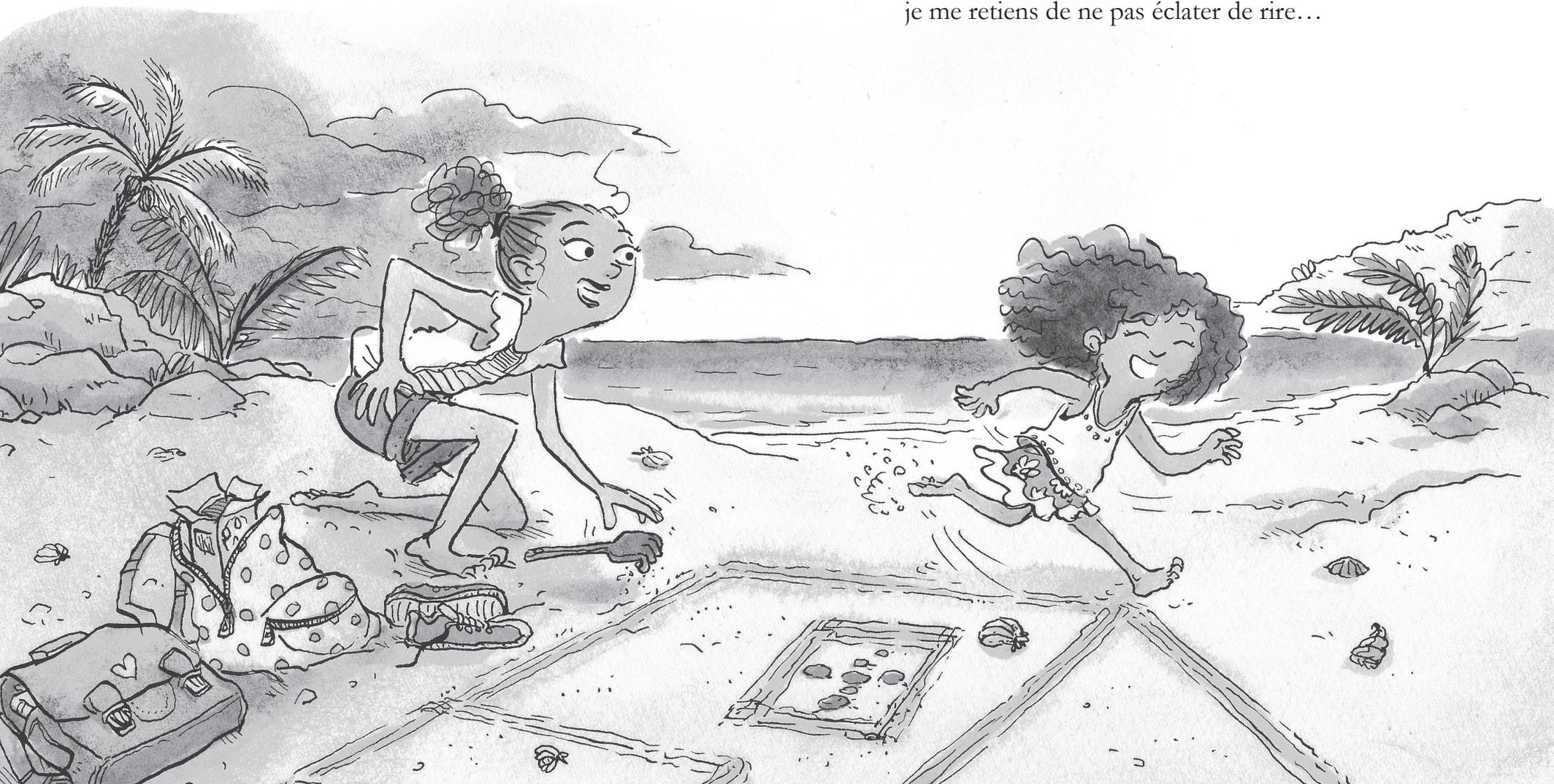
— Tu n'as pas trop de devoirs ?

— Presque rien, ce sera fait en cinq minutes.

Allez !

— Bon OK.

En vérité, je suis contente de repasser par la plage. Je chipote juste un peu sur le principe mais je suis plutôt du genre très cool comme baby-sitter. De toute façon elle le mérite, car elle n'est pas pénible pour deux sous. Lisiane est une sacrée comédienne, je me retiens de ne pas éclater de rire...



## *Alerte tempête !*

L'avantage, quand il ne fait pas très beau, c'est qu'on est tranquilles à la plage ! On a tout l'espace pour nous toutes seules. Et ça tombe bien car Lili et moi, on est du genre à savoir l'occuper !

On commence par quelques courses pieds nus dans le sable en criant plus fort que les mouettes. Quand on n'en peut plus, on se laisse tomber sur le sable pour dévorer le goûter. Les gâteaux sont tout croustillants de sable et de sel à cause du vent. C'est exactement comme ça qu'ils sont les meilleurs ! Une fois la boîte de biscuits vidée, on se fait des coiffures de trolls avec le vent. J'adore ça ! Je ris tellement que j'en ai mal au ventre. Entre-temps, le ciel s'est encore assombri. Les mouettes se sont envolées. Plus aucun rayon de soleil ne filtre à travers les nuages. Comme on n'a pas envie de partir tout de suite, on dessine une fresque géante avec un râteau abandonné. C'est une vraie œuvre d'art mais le vent la balaie très vite. Il est temps de rentrer maintenant... On récupère

## *En route pour le baby-sitting*

nos chaussures et le cartable de Lisiane, puis on y va, tranquillement.

Pfiou, ça fait du bien de rentrer à l'intérieur quand même. Le vent c'est sympa mais au bout d'un moment, ça vrille un peu le cerveau. Les windsurfers doivent finir neuneus...

Pendant que Lisiane déballe ses cahiers sur la table, je jette un coup d'œil dans le frigo. Ah la vache ! Un beau plat de lasagnes bien dorées comme il faut nous y attend. Le pied ! J'adore ça ! Pour la peine, je siffote les premières notes d'*Auprès de ma blonde* car aujourd'hui la vie est plutôt belle !

— Allez, au boulot, comme ça après on n'en parle plus !

— Hé ho, hé ho, Lalo a du boulot.

— Ah non, tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ! Les chansons pourries sont interdites ! Sors ton cahier de textes au lieu de chanter des bêtises. D'ailleurs, c'est pas moi qui ai du boulot, c'est toi, nuance !

## *Alerte tempête !*

Elle n'avait pas menti, il n'y a pas grand-chose, un chapitre à lire, deux additions, ce sera vite expédié. Franchement, je retournerais bien en primaire, moi, s'ils n'avaient pas des chaises de nain.

Très contente d'elle, Lisiane fait claquer son fichier de maths pour le refermer.

— T.E.R.M.I.N.É !

Elle prépare son cartable et le pose près de la porte d'entrée, puis se retourne avec un grand sourire.

— Alors Lalo, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Je sais pas, il est encore un peu tôt pour manger. On peut faire un jeu. Tu voudrais jouer à quoi ?

— À la console ! On a un nouveau jeu de danse, j'y arrive trop bien.

— Bon alors, montre-moi.

J'ai jamais été très branchée console, mais Lisiane adore la sienne. En tout cas, je ne sais pas si c'est le

## *En route pour le baby-sitting*

manque d'entraînement ou le début de la vieillesse, mais elle m'a explosée ! Un vrai carnage... Bien franchement, je n'ai pas enflammé le dancefloor ! La prochaine fois, je mise tout sur le Scrabble ou la méditation. J'aurai peut-être une chance d'être moins ridicule. Lisiane a le triomphe modeste. D'après elle, je ne suis pas si nulle, mais il me faut plus d'entraînement. Elle me propose donc direct une nouvelle partie. Quelle coquine ! Mais je n'en ai vraiment pas envie, même pour lui faire plaisir. Je suis crevée ! Lili 1 point, Lalo zéro !

## CHAPITRE 3

### *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

« On ne peut jamais prévoir. Ni comment les choses vont se dérouler, ni pourquoi des trucs tout simples prennent soudain des proportions démentes. »  
**Anna Gavalda**, *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*

Maintenant qu'on a bien fait du sport, on peut considérer que le réconfort est le bienvenu. Il est temps de s'attaquer à ces lasagnes qui semblent si délicieuses. En quittant mon casque pour aller les faire réchauffer, je suis surprise par le bruit maintenant que la petite musique enjouée du jeu ne me vrille plus les tympons dans les écouteurs.

Le vent s'est encore renforcé. Tout craque dans la maison. J'entends des cliquetis à l'extérieur.

## *Alerte tempête !*

Les habitations font le dos rond. Elles résistent comme elles peuvent, en grinçant.

Je jette un coup d'œil par la fenêtre... C'est la tempête dehors, impressionnant !

Tout d'un coup, un morceau de tôle volant vient s'encastrier dans le mur des voisins. Je sens nos murs qui tremblent. Je me mets à rire nerveusement en pensant à l'histoire des trois petits cochons et de leurs maisons. Pourvu que la nôtre soit la bonne : la maison en briques bien solide !

Malvina a hérité de la maison de son père. Je pense qu'on peut considérer que c'est de la maçonnerie bien costaud. Pas de souci à se faire. L'îlot est plus exposé aux grands vents et aux caprices de l'océan que l'île principale. Elle a dû en essayer des tempêtes, cette maison ! Debout devant la baie vitrée, je regarde dehors. Je ne pensais pas que ça soufflerait autant. Le flash infos était rassurant, tous les experts semblaient formels. Ils ont dû

## *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

faire une petite erreur de jugement, apparemment. Je sens une boule se former au fond de mon estomac. Je réfléchis rapidement et me rends compte que je ne me suis pas intéressée à l'actualité depuis hier soir. Je suis venue tout de suite en sortant des cours et, à part Lisiane, je n'ai parlé à personne. En pensant à ma famille, je me sens tout à coup soulagée. Mais oui, ma mère, mon père ou Malvina m'aurait appelée s'il y avait eu quoi que ce soit. Je ne suis pas seule au monde, tout de même ! J'attrape mon téléphone pour m'assurer que je n'ai rien loupé lorsqu'un grand craquement retentit. Quelque chose vient de heurter la baie vitrée. Cette fois, la panique m'envahit. Je lâche mon portable et me précipite. Tout va bien. La vitre a tenu le choc. Mon cœur bat à cent à l'heure comme si je venais de sortir du Space Mountain de Disneyland Paris...

J'hésite parce que je flippe un max mais il vaudrait mieux que je ferme les volets. Vu ce qu'il vient de

## *Alerte tempête !*

se passer, j'en suis même sûre. D'un côté, je n'ai pas envie de sortir, mais de l'autre, je me sentirai mieux quand ce sera fait. J'inspire et expire plusieurs fois pour me calmer. Je ferme les yeux. Ma respiration redevient plus régulière... Je vais y aller maintenant, de toute façon, je n'ai pas le choix !

— Lisiane ! Je sors fermer les volets. Ça souffle un peu, là !

— Je ne sais pas si tu vas y arriver, ils sont lourds et maman les ferme jamais !

— Je pense quand même que ce serait mieux. Je vais voir. Tu ne bouges pas d'ici !

J'ouvre la porte d'entrée. Une bourrasque s'engouffre direct dans ce nouvel espace, me refaisant le brush au passage. Waouh, je ne pensais pas que le vent serait aussi fort. *Irma la douce*, tu parles ! Bon, quand il faut y aller, il faut y aller... Je comprends rapidement que le vent va rendre la tâche encore plus compliquée. Parce qu'il ne faut

## *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

pas se voiler la face. Il est sacrément fort ! Je dirais même anormalement fort. Je sens mes angoisses remonter et mes poils se hérissier. Comme ce n'est pas le moment de paniquer, je relève le menton pour faire face à l'adversité. J'ai un truc à faire et je vais le faire ! Je pourrai pleurer plus tard, si besoin. Le cœur battant la chamade, je me lance...

J'avance en titubant comme une ivrogne. Prudemment, je décide de changer de technique et de me déplacer en crabe, en essayant de protéger ma tête avec un bras et en m'agrippant à ce que je trouve de l'autre. J'ai un peu l'impression d'avoir quinze kilos à soulever dans chaque godasse...

On se croirait dans un film d'action, genre quand le héros ricane sur le toit d'un train, cheveux au vent. Sauf que là j'ai l'impression d'avoir les joues au vent aussi. Sans déc', je vais perdre mes joues, là. Ferme la bouche, Salomé, ça ira mieux ! Et puis accessoirement, je ne suis pas sûre d'avoir la classe

## *Alerte tempête !*

d'Indiana Jones... Je continue pourtant à avancer sur le côté, puis je me retourne et je me laisse pousser par le vent pour atteindre les volets de la baie vitrée. C'était bien essayé, mais une rafale me bouscule dans l'autre sens. J'ai l'impression d'être un petit fétu de paille. Je repense à la cabane des petits cochons... Non non, nous on a la maison en briques, celle qui tient bon ! À force de faire n'importe quoi et de me déconcentrer, je rate le coche. Alors je repars en crabe pour bien me positionner et éviter de me prendre un volet en pleine face. Ce serait préférable... Je finis enfin par déverrouiller les volets. Celui de droite m'échappe et claque furieusement. Il faut vite que je les accroche sinon tout va lâcher. S'il casse, on n'aura plus aucune protection. Et même si ce coup de vent ne devrait pas durer puisque ce n'était pas prévu comme ça, je préfère aller jusqu'au bout de ce truc. Il faut agir sans s'affoler. J'ai pas envie de tout casser même si

## *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

je ressens maintenant comme une urgence. Il n'y a plus qu'une chose qui compte, fermer ces foutus volets ! Pourtant, je ne vois pas trop comment faire. Si je les lâche, ils risquent de casser mais je ne peux pas les bloquer... Je ne vais quand même pas rester agrippée à mes volets jusqu'à ce que le vent se calme ? J'ai une petite pensée émue pour le plat de lasagnes bien dorées...

À ce moment-là, j'entends un grincement étrange. Je me retourne avec la vivacité d'un paresseux brésilien sous somnifères et je me trouve face à une vision extraordinaire. En grandissant, on pense parfois que plus rien ne peut nous surprendre, et pourtant, la vie est toujours pleine de surprises !

Un gars casqué, avec des lunettes d'aviateur, avance au milieu de la rue en poussant un rouleau à gazon. Oui un rouleau à gazon ! Le truc qu'on utilise pour aplatir la terre d'une pelouse !



Incrédule, je le regarde approcher en grinçant, les yeux écarquillés, accrochée à mes volets. Je rêve ou quoi ? C'est qui ce malade ? Une illusion ? Un mirage ? Un fou échappé d'un asile ? Où est l'hôpital psychiatrique le plus proche déjà ? Mon esprit se met à mouliner à toute allure.

Il m'aperçoit et s'approche.

On doit hurler pour s'entendre.

— Hé petite, qu'est-ce que tu fais dehors ?

### *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

Tu n'es pas au courant qu'Irma nous rend une petite visite ?

— Oh rien, je prenais le frais... Et vous, c'est sympa cette petite promenade en déambulateur dernier cri ?

— On ne manque pas d'humour à ce que je vois. C'est bien ! Je vais à la plage. Et comme tu le vois, je suis très organisé ! Vu le poids de mon vieux rouleau à gazon, je ne risque pas de m'envoler, je suis hyper stable et je peux aller partout. Il faut dire que je n'en suis pas à ma première sortie par grand vent ! Mais jamais sans mon rouleau !

— Je vois. Votre matériel de pointe est impressionnant. C'est fantastique ! Par hasard, vous pouvez m'aider à finir de fermer les volets ?

— OK, je ne suis pas pressé...

Et il se met à ricaner bêtement. Il est vraiment pas net, ce gars. Heureusement, il n'a pas l'air d'avoir envie de s'éterniser. Il appuie le manche de son rouleau sur

## *Alerte tempête !*

la jointure des volets. Avec ça, ils ne risquent plus de bouger. Je me frotte les bras, soulagée, et je me rends compte que mes muscles étaient quasiment tétanisés.

— Merci !

— Il faut que tu mettes les barres anticycloniques, cette nuit Irma va nous bercer un peu.

— Vous pensez ? Ce n'est pas ce qu'ils ont annoncé. Je ne sais pas où elles sont, c'est pas chez moi ici. Je vais aller voir.

Sans vouloir le contrarier, ma mère m'aurait appelée s'il y avait eu un problème... C'est vrai que le vent est vraiment violent ce soir, mais ce sont des choses qui peuvent arriver, par ici. Ils ont fait parler des experts et tout à la télé, ils ne peuvent pas s'être trompés à ce point ! Enfin j'avoue que je serais quand même contente que Malvina rentre. En attendant, je préfère écouter ce gars qui semble tout de même plus au point que moi et mettre les barres aux volets.

## *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

De toute façon, c'est soit les barres, soit je me remets en position pour les maintenir. Devant cette perspective peu réjouissante, la conclusion s'impose d'elle-même. Je vais aller les chercher et puis, honnêtement, je me sentirais plus rassurée en sachant qu'on est bien à l'abri... Je préfère les mettre pour rien que stresser toute la soirée. Le ridicule ne tue pas, tout le monde le sait !

Soudain j'aperçois Lisiane sur le seuil de la porte. Elle semble minuscule dans sa robe gonflée par le vent. Elle crie quelque chose que je ne comprends pas, mon nom peut-être.

Poussée par le vent, je rejoins la porte d'entrée à grandes enjambées, en mode ogresse chaussée de bottes de sept lieues.

— Lili, je préfère que tu rentres, il y a beaucoup de vent, là. Attends-moi dedans. Est-ce que tu peux juste me donner les barres anticycloniques pour les volets ou me dire où elles sont ?

## *Alerte tempête !*

— Y en a pas besoin, on les met jamais, maman dit que c'est pas la peine de s'embêter.

— Vous ne les mettez peut-être pas d'habitude, mais aujourd'hui on va les mettre quand même au cas où. Ensuite, on poursuivra tranquillement notre soirée en attendant que ta maman rentre. Je suis sûre qu'elle nous dira qu'on a bien fait. En plus, le monsieur là-dehors, tu vois le drôle de monsieur ? Il dit que c'est plus prudent.

Lisiane hausse les épaules.

— Elles sont dans l'abri de jardin !

Je tourne la tête au ralenti et estime les efforts qu'il me faudrait pour aller jusqu'à l'abri. Ça me semble affreusement loin. Je fais des grands gestes au fou pour qu'il s'en charge, vu qu'il est bien plus près. Je crois qu'il a compris car il se dirige vers l'abri en faisant couiner son rouleau de plus belle. C'est peut-être pas si bête son truc, en tout cas, il a l'air de mieux gérer ses déplacements que moi.

## *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

Par contre, les volets libérés du poids de son engin battent de nouveau. Je retourne les tenir en attendant qu'on puisse mettre les barres. Il ne faut surtout pas qu'ils continuent de claquer comme ça, c'est un coup à tout péter. Je commence à maîtriser la technique dite « du crabe » pour aller d'un point à un autre... Franchement, je m'en sors plutôt pas mal.

Il revient avec les barres juste au moment où, la crampe me guettant sérieusement, j'envisage de tout lâcher. On les positionne ensemble. J'ai de la chance, j'y serais jamais arrivée seule. Vu l'épaisseur, avec ça, on est tranquilles !

Tant qu'on y est, on s'occupe aussi des volets de la fenêtre de cuisine sur le côté. Je me sens tout à fait mieux, d'un coup...

Je ne me fatigue pas à lui beugler des remerciements. Je lève juste le pouce d'un air entendu, sûre que ça va lui plaire, ce petit code de scout plongeur.

## *Alerte tempête !*

Il me répond en faisant une espèce de O avec son pouce et son index. On atteint le niveau ultime de la communication...

Soudain, il écarquille les yeux, lève l'index pour me faire signe qu'il est temps de se concentrer, sort un drôle de truc de sa poche, puis tend le bras bien haut. Les petites ailettes de son appareil tournent à une vitesse folle. Il regarde sa main tendue avec admiration, comme si sa vie entière en dépendait.

Il me fait immédiatement penser à mon amie Carla jouant Hamlet, exactement dans la même position et avec un air aussi inspiré. *To be or not to be...* Ah si elle savait que j'ai osé la comparer à cet épouvantail échevelé, elle ne me le pardonnerait pas. Mais elle n'en saura jamais rien, bien sûr...

Toujours concentré, le taré laisse échapper un cri de victoire.

— On a dépassé le niveau 4.

— Quoi ?

## *Une drôle de rencontre avec un rouleau à gazon*

— On a dépassé le niveau 4 et c'est pas fini, elle va être belle celle-là !

Je sens une nouvelle onde de panique me traverser, et tous les poils de mon corps se hérissent de plus belle.

— Vous devez faire erreur, c'est pas ce qui était prévu.

Le voilà qui se redresse bien droit pour déclarer, sourcils froncés :

— Il n'y a rien de plus beau que l'imprévu, demoiselle !

Il m'attrape ensuite par le bras comme si j'étais la marquise de Je-ne-sais-quoi et me raccompagne jusqu'à la porte dans un concert de grincements. On est un peu comme deux petits vieux accrochés à leur déambulateur. Je n'ose pas trop le regarder. Une seule pensée m'obsède : niveau 4 ! Quelle est la fiabilité de cet appareil ? Lorsqu'on arrive à destination, il s'efface avec une courbette avant de

## *Alerte tempête !*

me faire un digne salut militaire, de claquer les talons et de s'en aller sur une ultime déclaration hurlante :

— Je m'en vais voir la mer !

Je lui fais signe avec la main et je rentre.

En refermant la porte derrière moi, je pousse un soupir de soulagement. Ça fait du bien de pouvoir marcher droit. La maison semble tellement silencieuse après tout ça !

Lisiane a une petite mine chiffonnée. J'aime pas la voir comme ça.

— Hé chouquette, les volets sont mis, on n'a rien à craindre ici, juste attendre que ça passe.

Je ris fort pour dédramatiser. Mais à force d'avoir l'estomac qui joue aux montagnes russes et des émotions aussi vives, je me sens très fatiguée.

## **CHAPITRE 4** *L'essoreuse à salade*

« S'il est impossible de ne pas penser à quelque chose, il reste encore possible de penser à autre chose. »

**Lewis Carroll**, *Alice au pays des merveilles*

Comme je ne suis pas du genre à me laisser abattre, je mets les lasagnes au four.

Maintenant que je me sens plus en sécurité et qu'il n'y a plus rien d'urgent à faire, je décide d'appeler chez moi. Entendre la voix rassurante de mes parents me fera beaucoup de bien. Il m'a miné le moral l'autre, là, avec son histoire de niveau 4.

En activant mon téléphone, je réalise qu'il était resté en mode avion. Mais quel boulet !